

J'ai évoqué, dans mon précédent éditorial, le problème des jeunes artistes que nous avons le devoir d'aider dans la crise actuelle de l'Art. Dans le domaine de la formation dont, jadis, notre Académie avait la responsabilité pour ce qui concerne l'architecture et les arts plastiques, il s'agit, avant tout, de donner à l'apprenti la possibilité d'exercer un métier d'art. Le Bauhaus avait parfaitement défini la mission d'une Ecole d'Art : donner à l'élève des connaissances de base qui lui permettront d'exprimer sa personnalité lorsqu'il sera parvenu à la pleine possession de son métier. Il est faux de dire que l'application de normes strictes limite les potentialités créatrices et contrarie l'expression de l'imagination et de la sensibilité. Il y aura toujours, dans tous les domaines artistiques, des règles immuables. Il y aura toujours les rythmes, les proportions, les rapports, les couleurs, les matières, cette grammaire essentielle et intemporelle. L'histoire de l'Art, de l'Antiquité à nos jours, en apporte la preuve. La connaissance progressive du métier et la découverte des multiples possibilités offertes par les nouvelles techniques contribueront à engendrer, chez celui qui en a la vocation, un désir passionné de créativité. La maîtrise d'un métier favorisera l'insertion sociale des jeunes artistes, mais cette intégration dans la société doit comporter une étape intermédiaire, celle des stages. Ceux-ci peuvent être comparés au Tour de France à l'issue duquel les Compagnons exécutaient leur chef-d'œuvre et entraient ensuite dans la vie active. Dans ce domaine, notre Académie des Beaux-Arts peut intervenir, avec l'aide du mécénat. Nous poursuivons déjà une politique d'aide et d'encouragement par différents moyens : prix, concours, attribution de bourses, construction d'ateliers, désignation de pensionnaires (suite page deux)

# Membres de l'Académie des Beaux-Arts

Secrétaire perpétuel : Bernard ZEHRFUSS

BUREAU 1994

Président : Jean-Marie GRANIER • Vice-Président : Serge NIGG

## SECTION I - PEINTURE

Georges CHEYSSIAL 1958  
Georges ROHNER 1968  
Jacques DESPIERRE 1969  
Bernard BUFFET 1974  
Georges MATHIEU 1975  
Jean CARZOU 1977  
Jean BERTHOLLE 1983  
Arnaud d'HAUTERIVES 1984  
Pierre CARRON 1990  
Jean DEWASNE 1991

## SECTION II - SCULPTURE

ÉTIENNE-MARTIN 1970  
Jean CARDOT 1983  
Albert FÉRAUD 1989  
Gérard LANVIN 1990  
François STAHL 1992  
Claude ABELLE 1992  
Antoine PONCET 1993

## Section III - ARCHITECTURE

Henry BERNARD 1968  
Marc SALTET 1972  
Jacques COUËLLE 1976  
Christian LANGLOIS 1977  
Maurice NOVARINA 1979  
André REMONDET 1979  
Bernard ZEHRFUSS 1983  
Roger TAILLIBERT 1983

## SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970  
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978  
Jean-Marie GRANIER 1991  
René QUILLIVIC 1994

## SECTION V

### COMPOSITION MUSICALE

Mareel LANDOWSKI 1975  
DANIEL-LESUR 1982  
Iannis XENAKIS 1983  
Serge NIGG 1989  
Marius CONSTANT 1992

## SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968  
Daniel WILDENSTEIN 1971  
Pierre DEHAYE 1975  
Michel DAVID-WEILL 1982  
Louis PAUWELS 1985  
André BETTENCOURT 1988  
Marcel MARCEAU 1991  
Pierre CARDIN 1992  
Maurice BÉJART 1994

## SECTION VII

### CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Marcel CARNÉ 1979  
René CLÉMENT 1986  
Claude AUTANT-LARA 1988  
Pierre SCHOENDOERFFER 1988  
Jean PRODROMIDÈS 1990

## ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.L. Farah PAHLAVI 1974  
Andrew WYETH 1976

François DAULTE 1981  
Ieoh Ming PEI 1983  
Kenzo TANGE 1983  
Yehudi MENUHIN 1986  
Philippe ROBERTS-JONES 1986

Peter USTINOV 1987  
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987  
Ilias LALAOUNIS 1990  
Yosoji KOBAYASHI 1990  
Antoni TAPIÈS 1991  
Andrzej WAJDA 1994

(suite de la page une) dans différentes fondations.

Cette politique a pu être appliquée et améliorée grâce aux revenus de legs, à la bonne gestion de nos musées et à la générosité de mécènes dont certains font partie de notre Compagnie.

Nous avons la volonté d'étendre cette action : par exemple, réunir un groupe d'artistes de disciplines diverses, comprenant des membres de notre Académie et des personnalités extérieures ; ce comité choisirait, d'après leurs travaux, des jeunes en fin d'études, auxquels seraient attribués des bourses de voyage, des stages dans de grands ateliers internationaux avec la possibilité, pour certains, d'exposer leurs œuvres ou, pour les musiciens, d'entendre leurs compositions, et d'avoir ainsi un premier contact avec le public. Pour les jeunes architectes, le problème est plus difficile car, au sortir de l'école, ils ont une formation théorique mais aucune pratique de leur métier. Notre Grand Prix d'Architecture donne des résultats notoires : les sujets du concours sont proposés par les membres de la section d'architecture de l'Académie et concernent des programmes d'actualité.

Les prix sont importants, grâce à la contribution de la Mutuelle des Architectes Français, et permettent aux lauréats d'effectuer des voyages d'étude et des stages dans les pays de leur choix.

Par ailleurs, ce concours donne au lauréat du Premier prix l'occasion de produire l'équivalent d'une thèse d'enseignement supérieur qui lui apportera des références valables dans l'exercice de son métier. Enfin, notre Compagnie a une responsabilité importante dans le choix des pensionnaires de la Casa de Velazquez à Madrid et, consciente de ses devoirs, leur prodigue des conseils lors de fréquents contacts. Cette attitude est très appréciée par les jeunes artistes, sensibles à l'intérêt que l'on porte à leur travail. Néanmoins, un certain contrôle s'avère nécessaire, car si l'Etat offre à ces artistes des séjours privilégiés dans des lieux prestigieux tels que Madrid ou Rome, il ne peut en aucun cas s'agir de simples villégiatures. Leur travail, exécuté dans une grande liberté, doit faire l'objet d'un agrément de la part des autorités qui leur procurent ces avantages. Nous reparlerons de ce problème et de ses multiples facettes. L'aide aux jeunes artistes ne peut se réduire à une simple assistance.

BERNARD ZEHRFUSS Secrétaire perpétuel

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France :

L'Académie française,  
L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,  
L'Académie des Sciences,  
L'Académie des Beaux-Arts,  
L'Académie des Sciences morales et politiques.

## élections

### Maurice Béjart

élu le 1er juin 1994 membre libre, au fauteuil de Paul-Louis Weiller.

NÉ EN 1927 à Marseille. Après la libération, il étudie la danse à Paris et continue sa formation classique à Londres avec l'International Ballet. Désireux d'une formation moderne, il rejoint le Ballet Cullberg à Stockholm et règle sa première grande chorégraphie sur *L'Oiseau de feu* de Stravinski (1952). En 1954, il fonde avec Jean Laurent le Ballet de l'Etoile à Paris. En 1955, il sort des sentiers battus avec *Symphonie pour un homme seul*. Invité par Maurice Huisman, directeur du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, il fonde en 1960 le Ballet du XXe siècle, compagnie internationale qui sillonne le monde entier. Après ses éclatantes chorégraphies du *Sacre du Printemps*, du *Boléro*, et d'un nouvel *Oiseau de feu*, il s'est attaché à l'expression de diverses civilisations comme à l'illustration du répertoire musical. En 1987, le Ballet du XXe siècle devient le Béjart Ballet Lausanne.

Metteur en scène de théâtre, réalisateur de films, auteur de plusieurs livres, Maurice Béjart est titulaire des plus hautes récompenses, un peu partout dans le monde. L'association allemande des professionnels de la danse lui a remis son prix 1994 à Essen pour sa "contribution exceptionnelle à l'évolution de cet art au cours de ce siècle" ■

### René Quillivic

élu le 1er juin 1994 membre de la section gravure, au fauteuil d'André Jacquemin

NÉ EN 1925 à Carpentras. Après des études à l'École des Beaux-Arts de Paris, il obtient le Prix de Rome de gravure en 1950, et est pensionnaire de la Casa de Velazquez de 1952 à 1954. Spécialiste de la taille douce, il entretient, depuis 1960, une production ininterrompue de gravures et illustrations ; par ailleurs, il réalise des œuvres monumentales pour des décors en marbre gravé, des reliefs en béton moulé à Sèvres ou la pile centrale du pont de Créteil.

De 1962 à 1984, il collabore avec la Monnaie de Paris et pratique la taille directe dans l'acier (série des plantes extraordinaires). A partir de 1969, il réalise une série de timbres poste pour la France et pour les pays francophones : Bicentenaire des Etats-Unis 1976, Jean Monnet, Charles Dullin, Blaise Cendrars, Europa, Métiers d'Art.

Il expose régulièrement dans les galeries à Paris, Deauville, Dusseldorf, Mayence...

Il a obtenu le Prix Jean Goujon (1969), le Grand Prix de l'Art philatélique pour les T.O.M., et la Médaille d'Or du Salon des Artistes Français ■

### Antoni Tapiès

élu le 15 juin 1994 membre associé étranger, au fauteuil de Witold Lutoslawski

NÉ EN 1923 à Barcelone. Il fit des études de droit et de commerce et fut fortement marqué par la guerre civile et ses atrocités. En 1946, il réalise des collages à partir de journaux, de ficelles, de papier, d'aluminium. En 1948, il fonde avec Ponç, Tharrats, Cuixart le groupe et la revue *Dau el Set*. Influencé par Miro, il connaît alors une période surréaliste.

En 1950 et 1951, il séjourne à Paris où il découvre l'art informel de Dubuffet et Fautrier, ainsi que les écrits de Michel Tapié. A partir de 1954, il revient à ses recherches de matière, mêlant huile, marbre pulvérisé, pigments en poudre ou latex, altérés par des signes informels, grattés dans la couche picturale. Sa peinture comme sa sculpture acquièrent une renommée internationale et ses œuvres sont exposées dans tous les grands musées.

Tapiès a publié plusieurs essais sur la peinture dont, en 1970, *La pratique de l'art* et une autobiographie, *Mémoire*, en 1981 ■

### Andrzej Wajda

élu le 15 juin 1994 membre associé étranger, au fauteuil de Federico Fellini.

NÉ EN 1926 à Suwalki, en Pologne. Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, il fréquente l'École Nationale Supérieure de Cinéma à Lodz, et depuis 1953 travaille comme metteur en scène au cinéma et au théâtre. Dès 1972, il dirige le groupe de production cinématographique X, dissout par le gouvernement en 1983, sous la loi martiale.

De 1978 à 1993, il préside l'Association des Cinéastes Polonais. Membre de Solidarnosc dès 1980, membre du Conseil auprès de Lech Walesa de 1982 à 1989, il est élu sénateur lors des premières élections libres en 1989.

Il a réalisé 35 films, dont *Canal* (1957), *Cendres et diamant* (1958), *Le bois de bouleaux* (1970), *Noces* (1973), *La terre de la grande promesse* (1975), *L'homme de marbre* (1976), *Les demoiselles de Wilko* (1979), *L'homme de fer* (1981), *Danton* (1982), *Korczak* (1990).

Il a mis en scène une trentaine de spectacles théâtraux. Il a obtenu de nombreux prix et est également Docteur Honoris causa à l'American University de Washington (1981), à l'Université de Bologne, Italie (1988) et à l'Université Jagiellonski, Cracovie (1989) ■

## Correspondants

élus le 15 juin 1994 :

Madame Simone Del Duca en remplacement de John Rewald.

Monsieur Carlos Romero de Lecea, membre de l'Académie Royale de San Fernando (Espagne), en remplacement de Cecil Gould ■

## LE MUSEE MARMOTTAN CLAUDE MONET

*Situé entre le jardin du Ranelagh et le bois de Boulogne, le Musée Marmottan - Claude Monet est l'une des Fondations de l'Académie des Beaux-Arts. Initialement consacré à la période Empire, il s'est enrichi de différentes donations (Donop de Monchy, Michel Monet, Daniel Wildenstein, Duhem) et abrite aujourd'hui des collections fabuleuses qui en font un des lieux essentiels de l'Impressionnisme, centré sur Claude Monet puisqu'une partie importante de son œuvre s'y trouve réunie. Rencontrez avec Arnaud d'Hauterives, un conservateur enthousiaste.*

Nadine Eghels : D'où vient le nom du musée ?

Arnaud d'Hauterives : Initialement consacré à la période Empire, Marmottan est ensuite devenu un musée impressionniste, au fil des donations qui ont enrichi ses collections. Néanmoins, la partie Empire a subsisté et existe toujours, notre volonté est bien sûr de la conserver. Si le musée s'appelle "Musée Marmottan - Claude Monet", c'est parce qu'il abrite la plus grande collection de Monet au monde : plus de cent pièces compte tenu des caricatures, peu connues, que le jeune Monet réalisa à l'âge de quinze ans, avant la peinture qu'il aborda dans sa dix-huitième année. Nous avons réuni ici une somme considérable d'éléments sur Monet et sa vie : outre ses œuvres, nous détenons une grande partie de sa correspondance, ses carnets de croquis, ses palettes, et divers objets personnels. D'où l'appellation "Musée Marmottan - Claude Monet", même si le musée ne lui est pas exclusivement et entièrement consacré.

N.E. : Quand êtes-vous arrivé à Marmottan ?

A.H. : J'ai été élu en juin 1988 et j'ai pris mes fonctions en octobre.

N.E. : Quelle a été votre action au cours de ces six années, quelle était la situation du musée à votre arrivée et quels buts avez-vous poursuivis ?

A.H. : Lorsque je suis arrivé, j'ai découvert un musée attachant, mais j'ai tout de suite considéré que son élément majeur était l'Impressionnisme, c'est donc



cet aspect qu'il fallait valoriser avant tout, sans oublier la période Empire, ni la précieuse collection de miniatures de Wildenstein. C'est par Claude Monet et l'Impressionnisme que je pouvais renouveler l'image de Marmottan et entrer en contact avec des mécènes, partenaires indispensables qui m'ont permis d'avoir les moyens de ma politique.

**N.E. :** Quelles ont été les grandes lignes de cette politique ?

**A.H. :** Je suis allé au Japon, où j'ai obtenu de Yosoji Kobayashi, président de la Nippon Television Network Corporation, l'argent nécessaire pour rénover la salle Claude Monet et donner ainsi l'impulsion du renouveau du musée. Un de mes premiers buts était en effet la rénovation du bâtiment afin d'améliorer la présentation des œuvres et l'accueil du public. Je voulais que la salle Monet soit en quelque sorte la devanure de la politique que je comptais appliquer ensuite à l'ensemble du musée. Les Japonais nous ont également permis de refaire la Grande Galerie et les Chinois de Taiwan ont financé la réfection du pavillon du jardin.

Il y avait aussi à poursuivre, dans le domaine des expositions ponctuelles, l'action initiée par mon prédécesseur Yves Brayer, et c'est une de mes grandes joies. A partir du moment où tout est en place, où le fonctionnement du musée est organisé, le métier de conservateur pourrait devenir un peu "routinier", s'il n'y avait justement l'intérêt immense et toujours renouvelé des expositions ponctuelles : montrer et promouvoir ce que nous voulons faire connaître, ce qui correspond à nos aspirations. La grande chance de Marmottan, c'est que nous ne sommes inféodés à aucun système. En collaboration avec la commission administrative de l'Académie des Beaux-Arts, nous faisons ce que nous voulons, en dehors de toute coterie, de toute mode et de toute intervention extérieure, et c'est un avantage inestimable.

**N.E. :** Quelle est votre démarche en matière d'expositions ?

**A.H. :** Il y a d'une part les expositions qui se tiennent dans notre musée. D'autre part, nous expatrions un certain nombre d'œuvres dans des expositions ponctuelles à l'étranger. Actuellement, nous présentons deux expositions par an, mais nous souhaitons revenir à une seule manifestation annuelle. Compte tenu du peu d'espace dont nous disposons, nous sommes amenés à parfaitement étudier notre exposition, à être très exigeants dans la conception même du projet, à rechercher dans chaque œuvre une incidence singulière ; c'est pourquoi nous les sélectionnons bien souvent dans les collections particulières plutôt que dans les musées, et l'aide de ces collectionneurs privés nous est extrêmement précieuse.

**N.E. :** Quels changements sont intervenus depuis votre arrivée au niveau du contenu du musée, quelles donations sont venues l'enrichir ?

**A.H. :** Tout ce qui existe actuellement dans le musée

figurait déjà : la donation de Monchy, les collections Empire, la donation Wildenstein, la donation Michel Monet, et la donation Duhem venait d'y entrer. Ma politique a surtout consisté à faire fructifier ce capital et à transformer ce musée, à l'époque confidentiel, en un lieu connu et fréquenté. Je me suis donc attaché à développer une certaine dynamique visant au renouveau du musée Marmottan.

Mes prédécesseurs, architecte et peintres, se consacraient beaucoup à leur art et se préoccupaient moins de la fonction représentative - relations publiques et recherche de mécènes - indispensable à la revalorisation, à la promotion et à l'essor de Marmottan.

Avant mon arrivée, les gestionnaires se plaignaient du manque de moyens financiers, mais pour ma part je reste convaincu que l'argent, ça se trouve ; il faut savoir aller le chercher, même si le chemin est ardu, et cette tâche ingrate a d'emblée fait partie de mon travail. Heureusement, elle a très vite porté ses fruits et m'a permis de rencontrer des partenaires financiers réceptifs et efficaces, qui ont accepté de s'engager d'une manière ou d'une autre dans la cause que je plaçais auprès d'eux. Pour moi, ce combat quotidien contribue à la richesse du métier de conservateur. Un métier passionnant, justement parce qu'il faut s'intéresser à tout, tant à la gestion qu'à la mise en valeur d'une œuvre, à la restauration d'un tableau, ou à l'aménagement d'un bâtiment.

**N.E. :** Comme vos prédécesseurs, vous êtes peintre, comment conciliez-vous ces deux activités ?

**A.H. :** La seule chose qui m'intéresse en peinture, c'est la création, et comme les avis des uns et des autres sur mon travail me sont indifférents, je suis assez serein sur ce point. Je me consacre énormément au musée, et j'aurais pu m'en sentir quelque peu frustré en tant que peintre, mais j'ai trouvé ici une compensation très satisfaisante ; si ma tâche n'est pas création, c'est la manière de l'assumer qui est créative, et parfois au-delà de mes espérances : une autre sorte de création en somme, avec des exigences et des impératifs d'un autre ordre, et des bonheurs aussi. Je ne la vis pas comme une fonction mais comme un état, qui débord du cadre spatio-temporel d'un travail. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, je suis peintre (même quand je ne peins pas), et je suis conservateur.

De souche louisianaise, je me considère comme un "self-made man". Tout ce que j'ai eu, je l'ai eu par moi-même, j'ai toujours su ce que je voulais et surtout ce que je ne voulais pas. Une de mes règles primordiales est de faire ce que j'aime - je crois d'ailleurs qu'on ne fait bien que ce qu'on aime - et j'essaie de le faire dans un climat de sérénité et d'amitié, de dialogue et de respect d'autrui.

A gauche :  
Pendule géographique - 1813-1821  
Manufacture de Sèvres  
Collection Paul Marmottan

Ci-dessous :  
Gustav Klimt  
Judith - 1901  
Musée du Belvédère, Vienne



**N.E. Comment fonctionne le musée sur le plan financier et administratif ?**

**A.H. :** Les seules rentrées financières proviennent des entrées du public et des ventes de la boutique. Nous sommes une fondation de l'Académie des Beaux-Arts, dotée d'un capital qui constitue notre ballon d'oxygène en cas de coup dur. Tout notre fonctionnement permet cette année, pour la première fois, de dégager un excédent, reflet d'une saine gestion.

Cette réussite est extrêmement importante car elle est l'aboutissement d'une étude et d'une politique menées sur cinq années, que nous allons à présent pouvoir poursuivre et affiner. Outre les recettes propres, les fonds nécessaires aux améliorations de l'infrastructure et à la rénovation proviennent du mécénat. Notre fondation s'est donc enrichie puisque tous ces aménagements ne nous ont rien coûté et que nous n'avons pas dû puiser dans notre capital, qui reste une soupape de sécurité pour l'avenir. Même pendant les travaux le musée n'a jamais fermé (les seuls jours de fermeture sont le lundi, le jour de l'an et le 1er mai), nous tenons à ce que ce lieu soit ouvert, à l'image de notre politique. En trois ans d'existence, la boutique n'a cessé d'accroître son rendement, les retombées tant financières que promotionnelles sont immédiates, et cette réussite est elle aussi très encourageante. Nous avons par ailleurs rationalisé le secteur photographique que nous gérons désormais de l'intérieur de la maison : auparavant, nous étions dépendants de sociétés extérieures, à présent nous nous sommes attachés les services d'un photographe. Nous avons également restructuré le secrétariat qui fonctionne avec une équipe réduite mais extrêmement performante, sans laquelle le musée n'aurait pas connu cet essor. L'informatisation et la modernisation du standard téléphonique ont aussi largement contribué à améliorer les conditions et l'efficacité du travail de chacun.

**N.E. :** Quels sont vos projets actuels ?

**A.H. :** Faire connaître Marmottan à Paris à travers ses expositions ponctuelles qui font venir un nouveau public, et accroître ainsi la fréquentation. Faire connaître les œuvres de Monet et du musée à l'étranger à travers des expositions importantes comme celle qui s'est tenue récemment à Tokyo. Cette démarche, très avantageuse sur le plan du prestige, nous sert également de monnaie d'échange : nos œuvres sont prêtées à d'autres musées qui nous prêtent les leurs, et nous font entrer dans cette circulation du patrimoine artistique mondial.

Ainsi, le Musée du Belvédère de Vienne va nous prêter des Klimt qui n'en sortent jamais. En échange, des Monet y seront exposés en 1996, pour un public étranger qui de passage à Paris pourra venir les revoir, parmi tant d'autres, à Marmottan. Cette politique poursuivie pour faire connaître notre musée à l'étranger se révèle donc extrêmement payante, et parfois les mécènes organisateurs nous remercient même par des dons, comme ceux des Américains et des Chinois qui nous permettront d'achever la rénovation du pavillon et de refaire le jardin.

**N.E. :** Quelle sera votre prochaine exposition ?

**A.H. :** Ce sera l'exposition des chefs-d'œuvre du 19ème siècle du Musée du Belvédère de Vienne, ■

## Histoire du musée

En 1932, Paul Marmottan légua à l'Académie des Beaux-Arts ses immeubles de Paris et de Boulogne, ainsi que l'intégralité des collections qu'ils abritaient, essentiellement consacrées au Premier Empire. Le Musée Marmottan, installé en 1934 dans l'hôtel particulier de la Muette, présentait originairement un ensemble mobilier et iconographique de style napoléonien. Mais, à la suite de legs successifs, il devint ce temple de l'Impressionnisme que l'on apprécie aujourd'hui dans le monde entier, et qui offre au public une rétrospective du XIXe siècle, de l'Empire à l'Impressionnisme.

En 1957, en effet, Victorine de Bellio, veuve de Donop de Monchy et fille du médecin personnel et ami de Claude Monet, instituait l'Académie des Beaux-Arts légataire universelle, à charge pour elle de conserver au Musée Marmottan une collection d'œuvres impressionnistes, parmi les plus célèbres : Monet et ses amis donnèrent ainsi sa nouvelle vocation au musée. En 1966, Michel Monet, le fils cadet du maître, seul héritier, légua à l'Académie le domaine de Giverny ainsi que l'ensemble des biens contenus en ses murs.

Ce furent près de cent toiles impressionnistes qu'accueillit alors le Musée Marmottan : Monet bien évidemment, mais également Pissaro, Morisot, Renoir, Caillebotte...

Dans un tout autre esprit, le musée s'enrichissait, en 1981, de 228 miniatures médiévales, ensemble iconographique de tout premier ordre réuni par Georges Wildenstein et offert à l'Académie par son fils Daniel, membre de cette compagnie.

Le Musée Marmottan, dans un esprit d'éclectisme qu'illustre la variété de ses collections, accueille également des expositions temporaires qui, par leur diversité thématique, embrassent toutes les formes d'expression artistique : citons, pour exemple, "Le Trésor de Bogota", "Louis Boilly", "Dunoyer de Segonzac", "Collection Thyssen", "Odilon Redon", "Les femmes impressionnistes"... Après le réaménagement de la salle du premier étage, réalisé grâce au financement de la Fondation américaine du Reader's Digest, le musée a accueilli la célèbre collection Wallace, ensemble exceptionnel comprenant, entre autres, des tableaux de Monet, Renoir, Degas, Cézanne, Manet, Seurat, Gauguin, Van Gogh, Modigliani, Matisse, Bonnard, Braque, Chagall..., et des sculptures de Giacometti, Brancusi et Picasso.

Paul Marmottan tenait de son père, outre une fortune colossale, cet amour inconditionnel pour la civilisation européenne inspiré par Napoléon 1er : son cabinet de travail, à Boulogne, réunissait ainsi toutes sortes de témoignages, d'ordre artistique, scientifique ou littéraire, relatifs à cet âge. L'histoire d'un style étant inséparable de celle d'une époque, il peupla son hôtel particulier, actuelle Bibliothèque Marmottan, d'ouvrages retraçant les fastes de l'ère consulaire et impériale. Cette collection de livres, riche aujourd'hui de quelque seize mille titres, complète la Bibliothèque Thiers et le Fonds Frédéric Masson pour l'histoire politique du régime et la Bibliothèque du Musée de l'Armée pour la partie militaire.

## communications

### Le pharaon Pépi 1er et ses reines

une aventure archéologique à Saqqara.

TOUT AU LONG de la vallée du Nil, les recherches archéologiques sont loin d'être épuisées. Dans le site véritablement classique de Saqqara, de belles découvertes restent encore à faire : ainsi dans les pyramides à textes de la fin de l'Ancien Empire mises en évidence en 1881 - il y a plus d'un siècle - par l'illustre Gaston Maspero.

Auprès des pyramides d'Ounas (dernier roi de la Vème dynastie) et de ses successeurs de la VIème dynastie (Téti, Pépi 1er, Merenrê et Pépi II) se trouvaient les sépultures de leurs reines. Après avoir dégagé l'intérieur de la pyramide de Pépi 1er (vers 2300 avant notre ère) et reconstitué, à partir d'innombrables fragments, la majeure partie des parois gravées de magnifiques inscriptions de sa sépulture, il nous restait le privilège de chercher - et de trouver - ses reines. Le découragement pouvait nous saisir devant l'immense étendue, dans le désert de la nécropole, bosselée de sable parsemé de blocs épars. Il fallait avoir l'audace de s'y attaquer; mais par où commencer ?

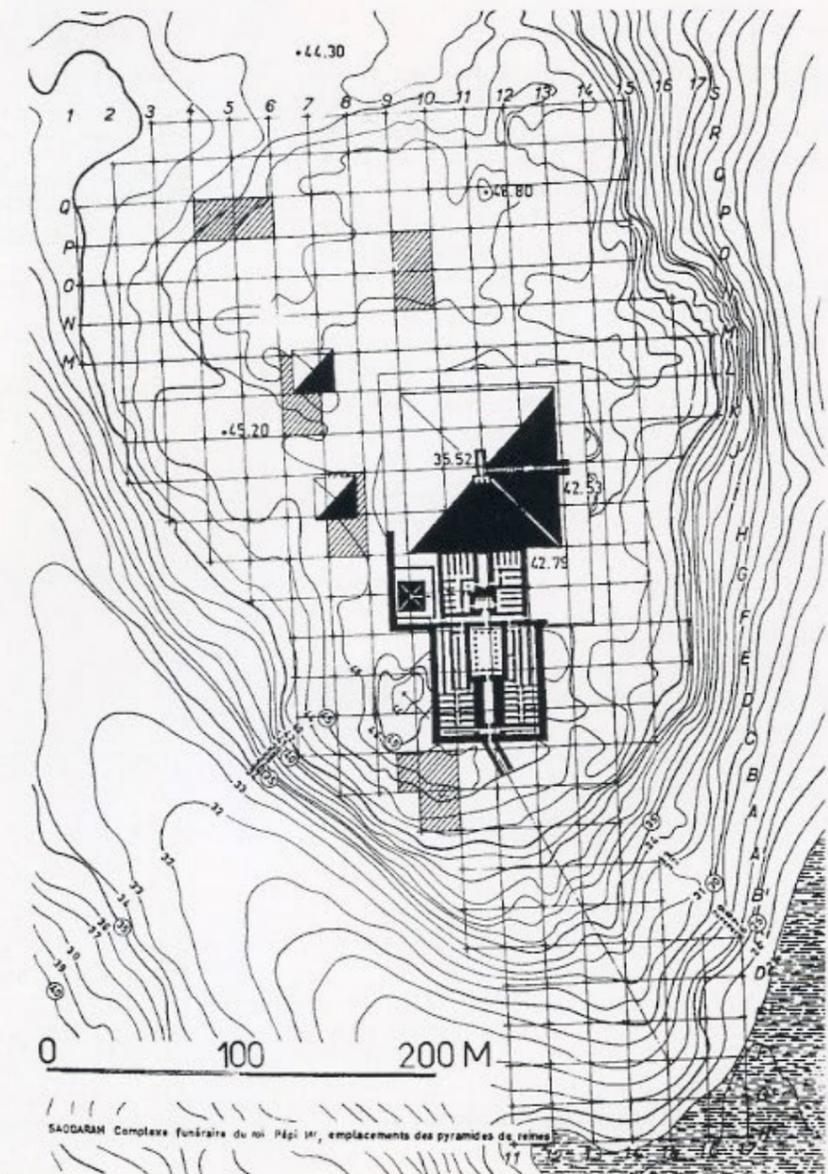
Heureusement, en 1987 vint s'offrir à nous l'aide du mécénat technologique de l'Electricité de France, avec les ressources de plusieurs méthodes de géophysique de surface : électromagnétisme, analyses magnétiques, sondages électriques et utilisation de fréquences ultracourtes. En février 1988 apparut en place un bloc de l'angle Sud-Est d'une pyramide, conservé sur une hauteur de trois assises de calcaire. Tandis que se poursuivait le dégagement des vestiges de cette pyramide conventionnellement désignée comme celle de la "reine de l'Ouest" (Sw), furent encore successivement repérés plus à l'Est les emplacements de deux autres pyramides : celle de la "reine du Centre" (Sc) et celle de la "reine de l'Est" (Se).

Désormais nous savons que cette dernière s'appelait Noubounet ; le décor des montants de la porte d'accès à son temple funéraire nous a révélé une charmante reine debout, très élancée, le visage encadré par une ample perruque, portant une longue robe collante à bretelles ; dans l'une de ses mains levée à l'avant, elle tient une fleur épanouie qu'elle

respire pour l'éternité. La "reine du Centre", dénommée "Inenek" ou par abréviation "Inty", était figurée assise respirant aussi la fleur de vie. Quant aux vestiges de la sépulture de la "reine de l'Ouest", la première découverte, ils n'ont pas livré son nom ; nous ne connaissons d'elle qu'une de ses petites sandales de bois stuqué recouvert d'une feuille d'or ; son temple funéraire présente d'ailleurs une structure complexe. A proximité, ont déjà été mis en évidence deux autres nouveaux complexes funéraires de reines. L'aventure archéologique se poursuit ; la continuation des travaux permettra une plus juste approche dans la connaissance d'une époque demeurée fort obscure ■

Jean Leclant, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

15 juin 1994 - Grande salle des séances



Etat des fouilles en 1988

une exposition passionnante dans la ligne de celles des "Femmes Impressionnistes" et d'"Odilon Redon". L'année prochaine nous aurons, au premier semestre, la donation Rouart, qui sera très importante, et au second semestre nous honorerons l'Académie des Beaux-Arts en présentant les peintres qui par leur notoriété ont contribué à son renom, des Académies royales à nos jours, avec Watteau, Fragonard, Delacroix, Gustave Moreau, Ingres, David, Hartung, Dali, Delvaux, etc...

Cette grande exposition sera scindée en deux parties : Marmottan présentera les œuvres du 17ème à la fin du 19ème, les autres seront exposées dans un autre lieu.

Et pour l'année suivante, nous prévoyons une exposition "Monet collectionneur" : nous allons tenter de reconstituer la collection de Monet à sa mort. L'ermite de Giverny venait très souvent à Paris, fréquentait les théâtres, lisait beaucoup, jouait en bourse, adorait les voitures de course... une personnalité riche et surprenante que nous voudrions évoquer à travers sa collection personnelle, parmi laquelle la fameuse toile de Caillebotte *Les grands boulevards* qui se trouvait au dessus de son lit et sous laquelle il est mort, et surtout neuf Cézanne, dont le célèbre *Nègre Scipion* qui est au musée de Sao Paulo.

Nous allons nous efforcer de réunir autour de quelques œuvres majeures (comme *La Barque*, Musée Marmottan) qu'il gardait pour lui, celles qui se trouvaient dans son atelier à Giverny, celles qu'il avait lui-même achetées et celles que lui avaient données ses amis.

Pour mener à bien ce projet, Marmottan a bien sûr l'avantage de posséder déjà la moitié des œuvres. Réunir l'autre moitié est un travail de longue haleine, qui nécessite d'être imaginatif, inventif et constructif. Et c'est là que cela devient passionnant ■

Propos recueillis par Nadine Eghels



Paul Gauguin  
Nature morte aux fleurs - 1897  
Collection Henri Duhem

## "L'âme au corps"

philosophie d'une exposition sur arts et sciences



en haut :  
Marcel Duchamp  
Nu descendant l'escalier, n° 2 - 1912  
Philadelphia Museum of Art

à droite :  
Raoul Hausmann  
L'Esprit de notre temps,  
tête mécanique - 1919-1920  
Centre Georges Pompidou, Paris



L'EXPOSITION "L'âme au corps", qui s'est tenue à Paris au Grand Palais d'octobre 1993 à février 1994 et dont Gérard Régnier et moi-même furent commissaires, avait pour propos principal de célébrer le 200ème anniversaire du projet de création par la Convention d'un Muséum national unique qui assurerait la "liaison des sciences, des lettres et des arts" en un "lycée universel". Le projet dont l'ambition était de présenter "l'ordre et l'enchaînement des connaissances humaines", en d'autres termes, l'Encyclopédie, sous forme muséale, ne fut jamais réalisé. Le Musée du Louvre, le Muséum National d'Histoire Naturelle et le Conservatoire des Arts et Métiers s'installèrent en des lieux différents. Le propos de l'exposition fut de recréer le climat de ce qu'aurait pu être ce Musée unique, principalement à partir des fonds des trois établissements désormais disjointes. Les contraintes d'espace et les intérêts respectifs des organisateurs conduisirent à une délimitation du thème qui fut restreint à l'histoire des représentations du corps de l'homme et, plus particulièrement, de son encéphale et de ses fonctions, du siècle des Lumières à nos jours. L'ambition de suivre l'évolution tant des concepts scientifiques qui définissent les liens unissant "l'âme au corps" que des expressions artistiques qui s'y réfèrent, s'est doublée de l'intérêt de saisir, sur cet exemple, l'impact des connaissances scientifiques sur la création artistique ainsi que les aspects "esthétiques" de la création scientifique. L'exposition pourrait servir de modèle à un Musée de la Civilisation qui unirait arts et sciences dans une perspective historique.

Jean-Pierre Changeux, membre de l'Institut, Professeur au Collège de France et à l'Institut Pasteur

5 octobre 1994  
Grande salle des séances

### Les Prix Pierre Cardin 1994

d'un montant de 50000 F chacun, ont été décernés pour la deuxième année.

Peinture : Julie Polidoro  
Sculpture : Christiane Muller  
Architecture : Daniel Jalicon  
Musique : Nicolas Bacri  
Gravure : Geneviève Bouchiat

### Le Prix de Chant Choral Liliane Bettencourt 1994

d'un montant de 250000 F, a été attribué à Musicatreize dirigé par Roland Hayrabedian.

### Grand Prix d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts 1995

Ce concours est ouvert à tous les architectes et étudiants en architecture, de nationalité française, n'ayant pas dépassé trente ans au 1er janvier 1994.

Il comporte trois épreuves :

- 1) Une première esquisse en loge. Les auteurs des meilleures esquisses, au nombre maximum de vingt, sont admis à concourir pour l'épreuve suivante.
- 2) Une seconde esquisse en loge. Les auteurs des meilleures esquisses, au nombre maximum de dix, sont admis à prendre part à l'épreuve définitive.
- 3) Un projet d'architecture.

Ce concours est doté de trois Prix :

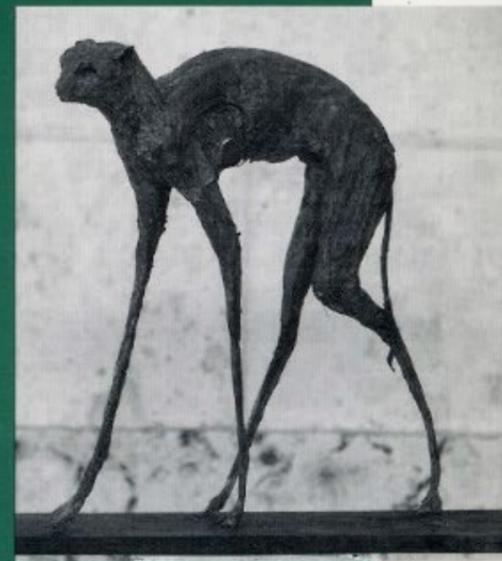
- le GRAND PRIX (Prix Charles Abella) : 120.000 F
- le DEUXIEME PRIX (Prix André Arfvidson) : 40.000 F
- le TROISIEME PRIX (Prix Paul Arfvidson) : 20.000 F

De plus, dans le but de provoquer chez les candidats un intérêt accru pour la construction ainsi que pour la prise en compte de l'environnement, la Mutuelle des Architectes Français a créé une bourse de 100.000 F en association avec le Grand Prix d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts. Le lauréat de cette bourse sera choisi lors du jugement de la troisième épreuve. Le règlement du concours est à demander au Secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts, 23 quai de Conti, 75270 Paris Cedex 06, uniquement par correspondance, avant le 5 décembre 1994.

### prix et concours

#### Exposition de travaux réalisés par les pensionnaires et boursiers de la Casa de Velazquez

La Casa de Velazquez est un grand établissement français implanté à Madrid, géré par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et placé sous l'égide artistique de l'Académie des Beaux-Arts. Cette exposition permet d'apprécier l'originalité d'un foyer de création qui se caractérise par la diversité des artistes qui le composent et la liberté des tendances qui s'y expriment. Espace pluriculturel, la Casa de Velazquez accueille tout au long de l'année des artistes et des chercheurs français et espagnols, voire d'autres nationalités. Peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, cinéastes, musiciens ou photographes y côtoient les membres de l'Ecole des hautes études hispaniques, échangeant leurs idées sur les sujets les plus divers, dans un cadre propice à l'expression personnelle, au contact d'un pays dynamique et motivant. Cette exposition a été présentée Salle Comtesse de Caen, du 29 septembre au 13 octobre.



Jeanne Bouchart  
Sans titre - 1993

#### Les Prix de Dessin Pierre David-Weill 1994

Ces prix ont pour objectif d'encourager les jeunes artistes, français et étrangers, âgés de moins de trente ans, à pratiquer la discipline de base des Arts plastiques et d'en maintenir ainsi la tradition. Ils ont été décernés par un jury composé de membre des sections de Peinture, Sculpture, Gravure et de deux représentants des quatre autres sections (Architecture, Composition musicale, Membres libres, Créations artistiques dans le Cinéma et l'Audiovisuel).

LE PREMIER PRIX, d'un montant de 30000 F, a été attribué à : Jean-Christophe Leblanc, de nationalité française, né le 5 juin 1968 à Versailles. Après quatre ans d'études à l'A.T.E.P. (école d'Art Technique Environnement Publicitaire) dans la classe de Claude Abeille, il se consacre à la sculpture et à l'animation en volume.

LE DEUXIEME PRIX, d'un montant de 15000 F, a été attribué à : Sabine Niedzwiedz, de nationalité française, née le 12 juillet 1969 à Paris. Actuellement en 5ème année à l'Ecole Nationale

Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de M. Alberrola, elle a déjà présenté quelques expositions personnelles.

LE TROISIEME PRIX, d'un montant de 10000 F, a été attribué à : Orlando Mostyn-Owen, de nationalité anglaise, né le 20 avril 1973 à Londres. Actuellement en 2ème année à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts dans l'atelier de Pierre Carron, il a déjà présenté quatre expositions, dont deux à Londres.



Dessin de  
Jean-Christophe Leblanc

**Bernard Buffet** expose ses œuvres récentes à la galerie Maurice Garnier à Paris, du 6 octobre au 26 novembre.

**Jean Cardot** et **Albert Féraud** participent au Salon d'Angers du 8 octobre au 20 novembre.

**Pierre Carron** a été chargé de refaire les vitraux du chevet de la cathédrale d'Orléans.

**Jean Carzou** expose à la galerie Tamenaga à Paris, du 20 octobre au 10 décembre.

**Marius Constant** Concert symphonique à la Konzerthalle de Zurich, le 4 janvier.

**Jacques Despierre** expose à la galerie Christiane Vialle à Clermont-Ferrand, à partir de début décembre.

**Albert Féraud** expose à la Mairie du Chesnay du 28 octobre à fin novembre.

**Jean-Marie Granier** expose "Les carrières de Beaucaire" à la Salle des IV Rois à Beaucaire jusqu'au 30 octobre.

**Daniel-Lesur** Nocturne pour hautbois et orchestre à cordes, par Jean-Michel Penot, sous la direction de Bernard Cabmel, en l'église Saint-Julien le Pauvre, le 25 octobre.

**Marcel Landowski** Les Rois mages à Bourges le 21 octobre et à Versailles le 4 décembre - Maîtrise de Radio-France.  
Leçons de Ténèbres au Théâtre des Champs -Elysées le 8 novembre.  
Concerto pour flûte, Concerto pour basson, Harmonia Nova au Festival d'Automne des jeunes interprètes de Montmorency, le 18 novembre.

page 1 : L'Amiral Granville chassant le sanglier  
Collection Wildenstein  
Musée Marmottan-Claude Monet

ci-dessous : Egon Schiele - Le petit Reiner  
Musée du Belvédère de Vienne



**Etienne Martin** expose à la Mairie du XIIIème arrondissement de Paris, du 26 novembre au 11 décembre.

**Georges Mathieu** expose "La France de Mathieu" aux Galeries de Saint-Germain à Saint-Germain-en-Laye, du 26 septembre au 5 novembre.

**Georges Rohner** expose "Les Villes" à la galerie Framond à Paris, du 14 octobre au 24 décembre. Il est l'invité d'honneur de l'Académie de Neuilly-sur-Seine, au Centre Culturel Arturo Lopez, du 8 octobre au 28 novembre, et du Salon de Charenton à partir du 20 novembre.

**François Stahly** expose à l'Hôtel des Monnaies à Paris, jusqu'au 29 octobre.

**Roger Taillibert** va construire le vélodrome de la Pépinière à Poitiers.

**Pierre-Yves Trémois** réalise 100 céramiques à Vallauris.

**Iannis Xénakis** nombreux concerts dans le monde : Munich, Huddersfield, Copenhague, San Francisco, Glasgow, Madrid, Londres, La Haye...

calendrier de l'Académie

**26 octobre**  
Communication de **Daniel Valade**, membre de l'Académie de Nîmes : L'imaginaire et la taumachie.  
**28 octobre au 29 janvier**  
Chefs-d'œuvre du Musée du Belvédère de Vienne, de Waldmüller à Klimt  
Musée Marmottan-Claude Monet.

**9 novembre**  
Communication du Professeur **François-Bernard Michel**, correspondant : La collection Atger de la Faculté de Médecine de Montpellier.

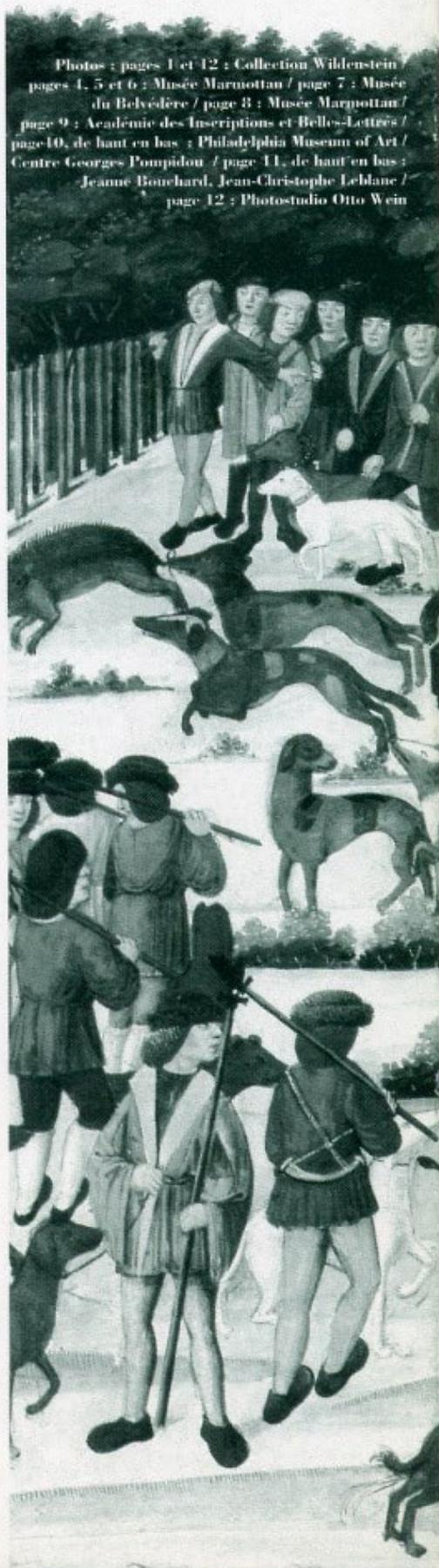
**16 novembre**  
Séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts.

**30 novembre**  
Communication de **Raymond Polin**, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques : La valeur de l'originalité dans l'art.

**14 décembre**  
Communication de **Bartholomé Bennassar**, Professeur émérite de l'Université de Toulouse-le-Mirail : L'influence espagnole dans les vallées de l'Afrique du Nord après 1609.

Directeur de la publication Bernard Zehrüss  
Académie des Beaux-Arts  
23, quai de Conti 75006 Paris

Conception générale et coordination : Nadine Eghob  
Conception graphique CnP  
Imprimerie CL2



Photos : pages 1 et 12 : Collection Wildenstein / pages 4, 5 et 6 : Musée Marmottan / page 7 : Musée du Belvédère / page 8 : Musée Marmottan / page 9 : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres / page 10, de haut en bas : Philadelphia Museum of Art / Centre Georges Pompidou / page 11, de haut en bas : Jeanne Bonchard, Jean-Christophe Leblanc / page 12 : Photostudio Otto Wein